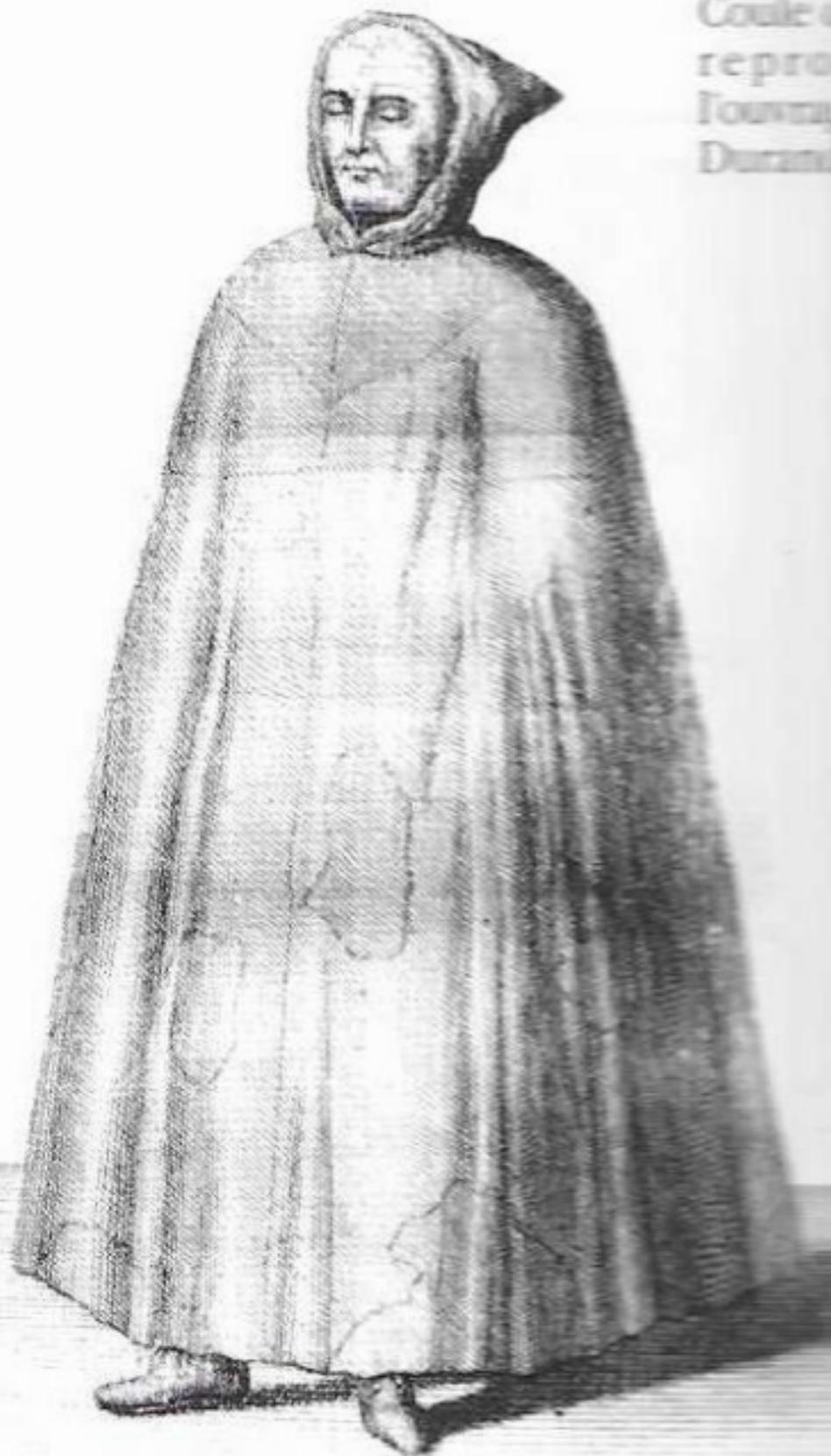


Coule
repro
l'outra
Durant



Stavelot-Malmedy, une principauté abbatiale aux portes de Liège Un cas d'école dans l'Empire germanique

Philippe George

Conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège

A la mémoire de Marie-Madeleine Gauthier (†1998)

Et vos dis que de toutes parties de paiis venoient mult de gens, qui par voue habitoient à Stavelo et à Malmondie, por l'amour de sains Remacle; et par enssi fut li paiis mult peuplés et mansonnéis enssi riquement.

Jean d'Outremeuse (+ 1400), *Ly Myreur des Histors*, t. II, éd. A. Borgnet, Bruxelles, 1865, p. 318.

Fondation royale, l'abbaye de Stavelot-Malmedy est implantée vers 650 dans une contrée sauvage et très peu colonisée au cœur de l'Ardenne septentrionale. A cheval sur la frontière de deux diocèses, l'abbaye se compose de deux monastères, l'un à Malmedy sur la Warchenne (diocèse de Cologne) et l'autre à Stavelot sur l'Amblève (diocèse de Liège). Les moines bénédictins sont unis sous la crosse d'un même chef qui réside à Stavelot. Trois noms d'abbés résument à eux seuls toute l'évolution historique qui conduira de l'abbaye à une principauté abbatiale relevant du Saint Empire: au VII^e siècle Remacle le fondateur, au XI^e siècle Poppon le bâtisseur, et au XII^e siècle Wibald, l'homme du cru qui réussit une étonnante carrière à la cour impériale. Les XI^e et XII^e siècles seront les heures les plus glorieuses de l'histoire de l'abbaye.

Remacle, le saint fondateur (vers 650)

Porté par son élan religieux, saint Remacle, ce moine trop parfait, digne héritier des Colomban et des Benoît, est confronté au pouvoir politique. Dès l'abord, les visées des puissants

qui cherchent à tirer profit des nouveaux monastères sont claires. Le roi mérovingien Sigebert III et son maire du palais Grimoald ont les mêmes préoccupations: utiliser les établissements monastiques comme des points d'ancrage de leur influence; le carolingien Grimoald l'emporte mais sa machine de guerre, jugulée par l'éclipse du pouvoir de son clan, ne pourra s'épanouir pleinement qu'après 680.

De cette «ère charismatique», où le balancement des pouvoirs religieux et politique n'est encore qu'un prélude à l'histoire de l'abbaye, la figure de saint Remacle sort indemne. Très rapidement, elle sera idéalisée par le biais d'un genre littéraire particulièrement porteur: l'hagiographie. La rédaction à partir du IX^e siècle de récits relatifs à la carrière du saint, à ses translations et à ses miracles, développe un culte multiforme, à Stavelot principalement, mais aussi dans tous les lieux qui dépendent de l'abbaye. Le culte du saint patron, chargé d'une très haute valeur symbolique et religieuse, sera désormais systématiquement exploité par les moines.

Il conviendrait, cependant, de ne pas trop noircir le rôle de l'aristocratie. Une collaboration spirituelle va s'instituer avec les monastères. L'abbaye cultive le service du Seigneur par la célébration de l'office et bien d'autres manifestations pieuses.

L'abbatit laïque, dès le milieu du IX^e siècle – auquel on a peut-être trop facilement reproché l'absence de toute préoccupation religieuse – et surtout

les invasions normande et hongroise perturbèrent gravement l'organisation monastique. Le rétablissement d'une vie régulière digne de ce nom n'interviendra réellement qu'à partir de 938, quand un moine de Gorze est nommé abbé. Un renouveau se fait alors sentir dans plusieurs domaines. L'abbatiale de Stavelot est reconstruite *a fundamentis*.

Poppon, l'abbé bâtisseur (1020-1048)

A l'instar de saint Remacle, Poppon s'installe à Stavelot et en fit le centre de son activité. Il fut considéré comme le second fondateur de l'abbaye. La carrière de cette personnalité hors pair ne se limita pas à son abbatiat de Stavelot-Malmedy mais il fit école dans l'Empire; en 1040, il obtint la présence de toute la cour impériale pour la cérémonie de consécration de sa nouvelle abbatiale: jamais, sur les bords de l'Amblève, solennité ne revêtit un tel éclat. Malmedy ne resta pas en reste pour les constructions monastiques.

Poppon jette les bases d'une politique abbatiale ambitieuse qui fut poursuivie et amplifiée au siècle suivant par Wibald. Stavelot-Malmedy était une abbaye royale et impériale. Comme sa sœur aînée l'Eglise de Liège, elle est «membre de l'Empire». Poppon limite les droits de son avoué et affirme la primauté de Stavelot sur Malmedy. Lorsque la main énergique du réformateur lotharingien s'immobilise, le péril, à

nouveau, guette l'abbaye à travers le schisme entre les deux monastères.

Au X^e siècle, les Stavelotains avaient fait appel à leur évêque pour tenter d'asseoir leur primauté sur Malmedy. Leur exemple fait école plusieurs décennies plus tard, en 1061 à Malmedy, quand les moines attirent sur leur monastère la bienveillance de leur archevêque; obsédés par l'autonomie, ils veulent l'affirmer par la présence en leurs murs de reliques de saints protecteurs, qui non seulement leur sont propres mais qui sont aussi des corps saints entiers dont le prestige est nettement plus grand. Cette coordination entre l'apparition de reliques et la rédaction de textes hagiographiques y relatifs est exemplaire. Le schisme survient sous le gouvernement de Thierry (1048-1080). Les moines de Malmedy, encouragés par leur métropolitain Annon de Cologne, inventent saints et reliques, rédigent *passio* et *translatio*, et surtout font confiance à un archevêque dont la personnalité est complexe: Annon était à la fois politicien rusé, pieux ascète, homme de dévotion et habile tacticien. Mais la tentative d'autonomie de Malmedy, finalement, échoue. Saint Remacle veille à l'union des deux monastères qu'il avait fondés et ses reliques viennent à Liège en 1071 rappeler à l'empereur ses devoirs. Les successeurs de Thierry, tant bien que mal, maintiendront la concorde entre les deux établissements. Ce que nous avons appelé «la guerre des reliques» prend fin.

Wibald, le prince-abbé (1130-1158)

A la crise du cénobitisme dont il parle dans ses lettres, Wibald a cherché des solutions. A Stavelot-Malmedy, il transpose dans un véritable Etat monastique les acquis des siècles, en y ajoutant des avantages nouveaux qu'il obtient de son influence à la cour impériale; il est le véritable créateur de la «principauté abbatiale» qui subsistera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

L'abbaye incarnée dans son chef, l'abbé, oscille entre les pouvoirs supérieurs et cherche avantage chez l'un ou chez l'autre. Le pouvoir épiscopal liégeois ne semble pas vouloir imposer sa volonté et se montre plutôt bienveillant; il ne ressemble en rien à la mainmise totale qu'Annon aurait voulu exercer sur Malmedy. L'autonomie est protégée par l'empereur et par le pape qui renouvellent sans cesse leurs privilèges. L'immédiateté et l'unicité de l'abbaye sont rigoureusement défendues; quant à la lutte contre la «féodalité», en particulier contre les exigences de l'avoué et contre l'émancipation de la *familia* monastique, elle est un signe des temps et elle touche toutes les églises à l'époque. L'effectif monastique a varié au cours des siècles: aux IX^e-X^e siècles, une cinquantaine de moines de part et d'autre; en 1147, 43 moines plus l'abbé à Stavelot, 27 dont 6 *pueri* à Malmedy; en 1160 à Stavelot, une quarantaine de religieux souscrivent une charte, dont 16 prêtres, 4 diacres, 5 sous-diacres et 8 *pueri*.

La Bulle d'Or de Lothaire III, du 22 septembre 1137 marque une étape importante dans l'histoire de Stavelot-Malmedy. Pour la première fois en effet, par ce document exceptionnel, le pouvoir comtal est reconnu dans sa plénitude aux abbés de Stavelot-Malmedy: les droits régaliens accordés joints à l'autorité publique jettent les bases de la principauté ecclésiastique.

Par la Bulle d'Or, Wibald définit le statut de l'abbaye dans l'Empire et organise la forme de son gouvernement intérieur. L'évolution est accomplie: de grand domaine immuniste, Stavelot-Malmedy devient un territoire particulier relevant directement du souverain où l'abbé exerce en son nom l'autorité publique. Si Wibald a repris des dispositions antérieures, il en a ajouté de nouvelles. Ainsi l'abbé exercera la justice lui-même, ou par des moines ou des agents choisis. L'abbaye est en outre exemptée de tout tonlieu et autres taxes sur ses marchandises. Le souverain investit l'abbé qui est consacré par l'évêque de Liège. Tout est établi dans la tradition du système de l'Église impériale, bien mis en évidence pour nos régions par Jean-Louis Kupper. En contrepartie l'abbaye accomplira le service militaire et le «service du roi», redevance annuelle fixée lors du séjour de l'empereur à Aix ou à Stavelot.

La réorganisation de l'administration des biens pour mieux soumettre à l'autorité de l'abbé les agents de l'abbaye se doubla d'un nouveau règlement d'avouerie, pour protéger

son abbaye contre tout danger. A Logne, l'abbé détient lui-même le *comitatus*, sans aucun recours à l'avoué. Aux confins de plusieurs territoires, le château de Logne était une pièce maîtresse du système de défense de l'abbaye. Des contingents d'hommes d'armes s'y relayaient tout au long de l'année, dirigés par un châtelain choisi parmi les membres de la *familia* et retribué par un fief d'église. Il fit reconstruire le château, le fortifia et en délégua la garde à des agents de la *familia* monastique, désignés et rétribués directement par lui. Les hommes d'armes résideraient sur place; Wibald expropria les propriétaires installés au pied du château et y créa le village de Logne; il y attira des colons et obtint de l'empereur le droit d'établir un marché.

L'impact culturel des monastères n'est pas à négliger. L'école abbatiale eut des dirigeants célèbres comme Folcuin ou Thierry, disciples de Poppon. La bibliothèque, dont on a la chance de posséder un inventaire de 1105, témoigne de l'immense intérêt que la maison stavelotaine porte aux lettres. Sur le plan artistique, Stavelot-Malmedy se caractérisera avant tout par l'importation d'œuvres d'art ou même d'artistes de qualité, plutôt que par le développement d'un foyer artistique propre. Il en est ainsi pour l'architecture: l'abbatiale de Poppon est d'inspiration française. Pour l'orfèvrerie: le mécénat de Wibald fera appel à des artistes laïques extérieurs; l'orfèvrerie mosane brille de tous ses feux sous son abbatial, sans négliger la continuité sous l'ab-

batial de son frère Erlebold. Pour les manuscrits; la Bible de Stavelot sera l'œuvre de Goderan de Lobbes (1087); le scriptorium de Stavelot ne produira que des œuvres de second plan. En revanche, la production du scriptorium de Malmedy est de belle qualité. Quant aux autres œuvres d'art malmédiennes, elles ont pour la plupart succombé aux incendies de 1587 et de 1689.

* * *

Les premiers religieux de Stavelot commenceront dans un grand esprit de simplicité, d'humilité et de pénitence.

Éd. Martène & U. Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, t. II, Paris, 1724, p. 158.

L'originalité du dossier de Stavelot-Malmedy réside dans cette conjonction exceptionnelle entre le monachisme et l'hagiographie et leurs interférences réciproques: le culte des saints est exploité par les moines, les moines deviennent saints...

Le monastère, «école de service du Seigneur», est un microcosme de la société médiévale où s'élaborent des innovations en matière d'alimentation, d'hygiène, de sources d'énergies et de techniques, mais aussi de participation politique et de gestion du pouvoir...

Le cliché du moine défricheur ou de l'abbé dévoré d'ambitions opacifie notre vision de la profonde religiosité des moines du Moyen Âge. Au gré des livres d'histoire, les monastères apparaissent d'abord comme des entités économiques responsables du développement des régions. Cette image fut volontairement forcée jusqu'à restreindre toutes leurs activités à des préoccupations d'ordre purement matériel, ce qui est un non-sens historique.

Remacle est animé d'un esprit religieux profond lorsqu'il fonde Stavelot-Malmedy. Bien sûr, lui, comme ses successeurs, devront composer avec des contingences politiques mais la ferveur des origines est entretenue. Déjà le sanctuaire originel contenait des reliques. La mort du saint fondateur fournit à la jeune abbaye un corps entier abandonné à la dévotion des générations. Ici commencent véritablement à Stavelot-Malmedy le culte des saints

et le phénomène hagiographique, dont le monachisme jouera toutes les partitions. Les conflits doivent en partie être replacés dans ce contexte spirituel. De 1061 à 1071, lors des tempêtes du schisme, quand Stavelot défend l'unicité de l'abbaye, c'est l'esprit du fondateur qu'elle réaffirme; les chartes répètent inlassablement que Remacle a choisi Stavelot pour résidence; c'est là qu'il a désiré être enseveli. Le souvenir du champion de la foi se maintient envers et contre tout: sa châsse part rappeler les principes qu'il avait établis, tout comme son bâton, symbole abbatial par excellence. Comme un souverain du Moyen Âge, saint Remacle se déplace: par sa présence physique, il manifeste en divers lieux sa toute-puissance.

Les réformateurs monastiques sont des gens convaincus qui assortissent leurs actes à leurs idées. L'esprit bénédictin anime Wibald qui cherche à tirer de ses fonctions de multiples avantages au profit de son abbaye. Maintenir une vie religieuse constante est le fil conducteur de sa démarche. Colomban, Benoît, Remacle, Odilon et Poppon sont pour lui autant de jalons et de modèles vers la perfection monastique. Pour Poppon comme pour Wibald, l'important est d'assurer la sérénité du cloître, tout comme l'affirmaient déjà les diplômes des souverains mérovingiens. Or, comment mieux l'assurer si ce n'est en trouvant des solutions pratiques et durables à toutes les contingences matérielles. À force de s'en occuper, ils donnèrent

l'impression d'être obnubilés par ces problèmes et de considérer le reste comme accessoire. Le rapport doit être inversé.

La recherche historique, elle aussi, a peut-être renforcé cette impression: déjà Jacques Stiennon suggérait que «le chanoine Baix –, l'historien de l'abbaye –, a constamment examiné les histoires et les querelles de moines avec le scepticisme amusé et le complexe de supériorité du chanoine séculier». Or nous avons affaire à des moines; tenaces et sincères, retranchés du monde, ils résolvent leurs problèmes avec des armes et un état d'esprit qui leur sont propres.

Enfin, la lecture et l'analyse des sources prouvent que les faits ne se limitent pas à un cercle restreint de moines ou à un cénacle ecclésiastique; l'impact fut plus large et l'écho fut perçu dans d'autres milieux. Le culte des reliques s'adresse aussi bien aux grands qu'aux faibles; quant à la frontière entre littérature sacrée et profane, elle est quelquefois ténue. Comme l'écrivait dom Jacques Dubois, «l'histoire du Moyen Âge a souvent été considérée comme «une histoire sans hommes», parce qu'au delà du manque de souvenirs personnels ou de biographies détaillées, on a négligé de considérer l'attitude des contemporains devant leur milieu et leurs habitudes de vie». Stavelot-Malmedy a la chance de pouvoir assurer la survie de ses moines grâce à des sources historiques d'un intérêt exceptionnel... Tenir quelqu'un pour une personnalité remarquable est

question d'appréciation et d'information. Toutefois il nous paraît indubitable que Remacle, Odilon, Poppon et Wibald furent des hommes d'exception. À côté d'eux, les moines semblent absorbés par la célébration des offices ou témoignent dans certaines affaires d'une naïveté nourrie de certitude et de sincérité.

Le témoignage des récits hagiographiques joint au dossier archéologique permet de d'imaginer la dévotion à saint Remacle et aux reliques des saints. Elle trouve son expression la plus parfaite dans la grande abbatiale construite par Poppon. Au milieu du chœur, visible de l'entrée, se dresse l'autel de saint Remacle, orné depuis Wibald d'un somptueux retable, qui sert d'encadrement à la châsse du saint. Bien d'autres reliques sont proches. L'iconographie qui montre la dévotion des reliques de saint Agilolf à Cologne est réellement exceptionnelle: elle nous fait pénétrer dans une église où s'expriment toutes les formes de la piété envers ces objets sacrés. Sommes-nous autorisé à transposer l'image à Stavelot? Ici le culte s'enrichit d'autres éléments. La crypte, dont le dispositif d'autels est impressionnant, abrite le tombeau de saint Poppon. Le reliquaire du chef de saint Remacle, sur lequel les sources historiques sont plus discrètes, opère lui-aussi des miracles. Les autres reliques de Remacle, retrouvées en 1042, ont été placées derrière l'autel principal, sous le pavement, et indiquées par une dalle de marbre. Cette conscience

historique, attestée par des monuments divers, est partout présente dans l'abbaye, depuis les tombes des abbés identifiées par Martène et Durand jusqu'à l'oratoire de saint Martin, lieu primitif d'ensevelissement de saint Remacle.

* * *

Stavelot-Malmedy est une abbaye royale et sa richesse, elle la tire des contacts privilégiés qu'eurent certains de ses abbés avec la monarchie. La formation d'une principauté abbatiale est impensable sans l'appui du souverain. Dès la fin du XII^e siècle, tout comme l'archevêque de Cologne ou l'évêque de Liège, l'abbé fera d'ailleurs partie de «l'ordre des princes d'Empire» (*Reichsfürstenstand*). Mais les atouts matériels importants dont dispose l'abbaye faussent peut-être notre appréciation de l'idéal monastique qui y fut cultivé. C'est un peu vite oublier la foi chrétienne qui soutend l'établissement et génère la trame de son histoire.

Des facteurs multiples interviennent dans la réussite d'une fondation monastique. Ils sont d'ordre religieux et moral, mais aussi social et économique. La situation géographique joue également un rôle non négligeable pour le contrôle des frontières. Le monachisme propose un modèle de société tout à fait complémentaire au milieu humain où il se manifeste. Dans la trifonctionnalité médiévale – *oratores, bellatores, laboratores*, «ceux qui prient, ceux

qui combattent et ceux qui peinent dans les champs» –, les moines sont chargés de la prière et de l'intercession pour les vivants et pour les morts. La vie liturgique y tient donc un rôle primordial.

Remacle deviendra l'objet d'un culte régional. Le fondateur de Stavelot, en effet, ne réussira pas à devenir un saint européen ou plutôt impérial. Comme saint Lambert avait surpassé saint Servais dans le patronage du diocèse, saint Hubert surpassera saint Remacle comme protecteur de l'Ardenne. Sans doute la thaumaturgie spécialisée du premier évêque de Liège – la guérison de la rage – et sa protection des chasseurs devaient-elles jouer un rôle non négligeable. Il y aura toujours des saints plus chanceux et des moines plus malins que les autres! Qui sait? Si un Wibald, dont on connaît la dévotion pour Remacle, avait succédé à Thierry et profité, dans la foulée, de l'impact considérable des événements extraordinaires survenus à Liège en 1071, le saint abbé stavelotain serait peut-être devenu aujourd'hui le vrai patron de l'Ardenne.

Orientation bibliographique

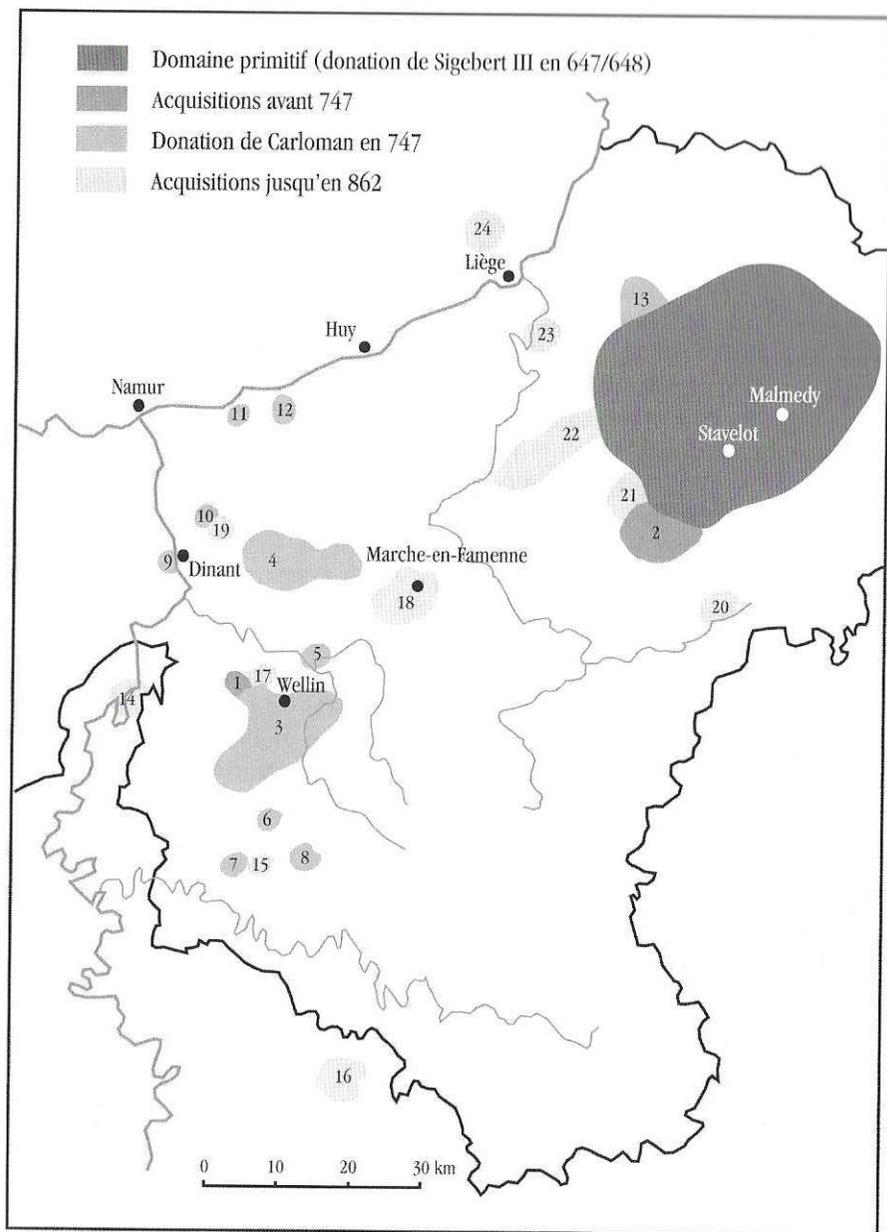
La bibliographie du sujet est énorme. Rappelons quelques grands noms de l'historiographie belge en rapport direct avec Stavelot-Malmedy: François BAIX, Maurice COENS, Luc-François GENICOT, Joseph HALKIN, Georges HANSOTTE, Godefroid KURTH, Jean-Louis KUPPER, Marie-Rose LAPIERE, le chanoine ROLAND, Jacques STIENNON, et Jean YERNAUX.

Au désagrément de nous citer exclusivement, nous avons publié récemment plusieurs articles sur l'abbaye de Stavelot-Malmedy dont les principaux sont: *Documents inédits sur le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy & dépendances (IXe-XVIIe siècles)*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, t. CLIII, 1987, pp. 65-108; deuxième partie (XVIIe-XVIIIe siècles), t. CLIII, 1987, pp. 127-179; *Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, *Ibidem*, t. CLXI, 1995, p. 105-169; *Les Miracles de saint Quirin de Malmedy, un livret médiéval au coeur du XVIe siècle*, *Ibidem*, t. CLXIII, 1998, pp. 1-29; *Le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (Belgique). Réflexions en marge d'une édition*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1988, pp. 377-388.; *Saint Remacle, évangéliste en Ardenne (ca. 650). Mythe et réalité*, dans *Bibliothèque de l'Institut Historique belge de Rome, Bruxelles-Rome*, t. XXXVIII, 1996, pp. 47-70; *Erlebald († 1193), gardien*

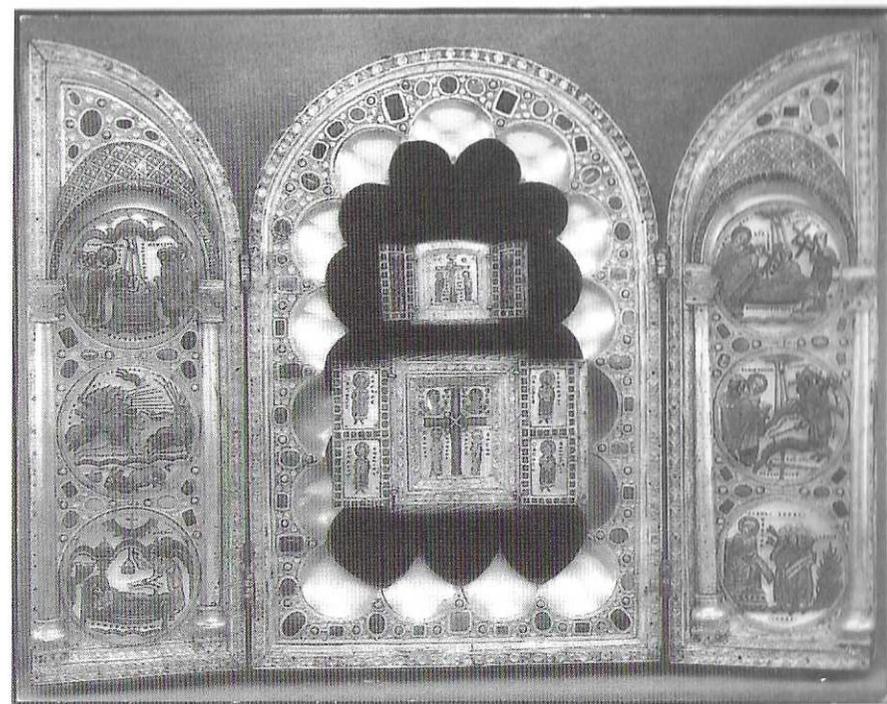
des reliques de Stavelot-Malmedy, dans *Le Moyen Age*, Paris-Liège, t. XC, 1984, pp. 375-382; *Un moine est mort: sa vie commence. Anno 1048 obiit Poppo abbas Stabulensis*, *Ibidem*, sous presse. *Maledictio adversus ecclesiae Dei persecutores. A propos d'un ouvrage récent*, dans *Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, Bruxelles, t. LXXIII, 1995, pp. 1011-1017; *L'hospitalité, la charité et le soin aux malades à Stavelot-Malmedy au Moyen Age (VIIe-XIIe siècles)*, dans *Revue Bénédictine*, Maredsous, t. CVIII, 1998, pp. 315-330; *Thierry de Leernes chez Poppon de Stavelot-Malmedy. Les réformateurs aux prises avec le diable*, dans *Malmedy-Folklore*, t. LVII, 1997-1998, pp. 77-87; *La commémoration des morts à Stavelot-Malmedy. Des origines au XIIe siècle*, *Ibidem*, sous presse; *Un réformateur lotharingien de choc: l'abbé Poppon de Stavelot (978-1048)*, dans *Revue Mabillon*, Paris, nv. sér. 10, t. LXXI, 1999, pp. 89-111; *A Stavelot-Malmedy entre 1080 et 1130. Cinquante ans de vie monastique revisités*, dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois*, sous presse; *Autour de Stavelot-Malmedy (VIIIe-IXe siècles)*, dans *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal Luxembourgeois*, t. CXVII, 2000, pp. 317-338. Nous avons rédigé plusieurs notices dans le *Lexikon des Mittelalters*, Munich, sur: *Malmedy*, 1991, col. 207-208, *Poppo von Stablo*, 1993, col. 102, *Quirinus von Malmedy*, t. VII, 1995, col. 375, *Remachus*, t. VII, 1995, col. 705-706, *Sigebert III*, t. VII, 1995,

col. 1884, *Stavelot*, t. VII, 1995, col. 2163-2164 et *Wibald de Stavelot*, t. IX, 1998, col. 57-58.

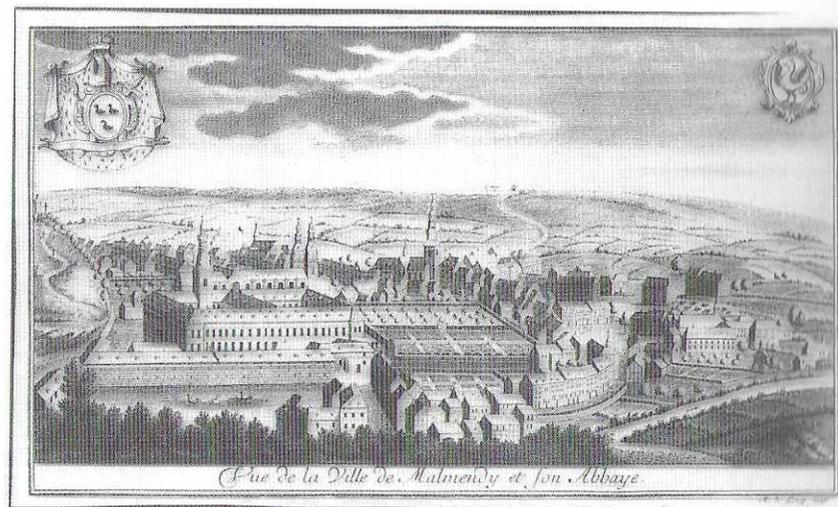
Nous renverrons enfin à trois ouvrages publiés par *Malmedy. Art & Histoire et le Trésor de la Cathédrale de Liège: Art & Histoire. De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine*, ouvrage collectif, Malmedy, 1997; J. STIENNON, *Un Moyen Age pluriel*, Malmedy, 1999; *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe-XIIe siècle)*, ouvrage collectif, Liège, 2000.



Carte du domaine abbatial de Stavelot-Malmedy. D'après le catalogue de l'exposition *Stavelot-Wellin-Logne. Une abbaye et ses domaines*, 1997, p. 62 (reproduite avec l'aimable autorisation du Musée de la Famenne à Marche).



Triptyque de Stavelot (abbatiate de Wibald). New York, Pierpont Morgan Library.

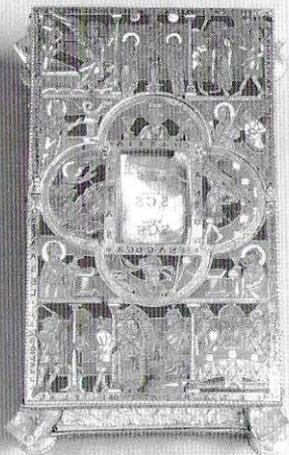


Malmedy d'après Remacle Leloup, XVIII^e siècle.

Chef reliquaire du pape
Alexandre (abbatit de Wibald).
Bruxelles, Musées royaux d'Art
& d'Histoire.



Autel portatif de Stavelot (abbatit de Wibald).
Bruxelles, Musées royaux d'Art & d'Histoire.



Coule de saint Remacle
reproduite dans
l'ouvrage de Martène et
Durand, XVIII^e siècle.

